

ESPACES 34.

... EXTRAITS ...

La bataille d'Eskandar

Samuel Gallet

Éditions Espaces 34, 2017

Extrait 1

Extraits 4 – 5 – 6

4

*Le zoo d'Eskandar a été détruit par le séisme Les animaux ont retrouvé leur liberté
Crachés de la terre Jaillis des crevasses et des failles En cinq jours beaucoup
d'entre eux sont morts Les petits singes Les oiseaux des tropiques Mais il y aurait
une centaine de lions qui circuleraient dans les ruines sur les plaines mornes et
blanches N'est-ce pas fabuleux? Des lions Comme les enfants en parlent toujours Et
qui court le plus vite ? Le lion le tigre ou le léopard? Le léopard c'est certain mais le
lion n'a-t-il pas cette prestance cette grandeur cette adhésion lourde et majestueuse
au sol et en tuer un vous révèle quelque chose de l'indémêlable mystère de la
chasse et du meurtre et n'en va-t-il pas du destin même de la ville d'Eskandar?*

5

*Aujourd'hui c'est la fin de la trêve hivernale. Les huissiers vont arriver dans quelques
minutes. Cet avis d'expulsion Je l'ai mis avec les autres sur la commode. Qu'est-ce
que je peux faire ? J'ai pas répondu. C'est leur problème. J'ai rien. Comment j'en
suis arrivée là? Je chavire. Il faudrait que quelque chose se passe. Trouver une
issue. Fuir. Je suis dans le noir. Là. Si quelqu'un pouvait rallumer la lumière. C'est
pas de refus. Je me suis barricadée avec mon fils dans l'appartement. Il dort encore*

ESPACES 34.

mon hippocampe. Mickel lève-toi il est 7 heures. J'ai bloqué la porte avec la table de la cuisine ça les empêchera pas d'entrer. Je suis une femme qui n'intéresse personne dans une ville qui n'intéresse personne dans des quartiers qui chavirent. La vie me prend à la gorge chaque matin. Me plaque contre les murs. M'agresse soixante fois par minute. Je suis quelqu'un d'équilibré. Je crie sur mon enfant. Je donne de grands coups dans les murs. Je casse des objets. Comment ça tient ? Le monde. Avec tous ces gens qui pètent les plombs. Qui crient. Qui donnent des coups contre les murs. Peut-être que ça ne tient pas du tout. Mais tout de même la ville reste debout. Les gens vont au travail. Ils prennent les transports en commun. Mangent des sandwiches. Se disent bonjour dans la rue ou détournent le regard. S'aiment. Se quittent. Font des enfants. Les élèvent. Comme si c'était normal. Tu t'es levé Mickel. En pyjama il dessine sur le sol. Qu'est-ce que tu dessines? Un tremblement de terre. Nous allons être expulsés. Ils pourront tout prendre. Rien ne les empêchera d'entrer. IL FALLAIT Y PENSER AVANT MADAME / QUE VOULEZ-VOUS QU'ON VOUS DISE / SORTEZ / VOUS M'ENTENDEZ / SORTEZ IMMEDIATEMENT/ NE RENDEZ PAS LA SITUATION PLUS COMPLIQUEE / NOUS ALLONS METTRE EN PLACE UN PLAN DE SURENDETTEMENT / IL Y A DES CONSEILLERS / IL Y A DES TRAVAILLEURS / IL Y A DES ASSISTANTS SOCIAUX / VOUS AVEZ DES ADRESSES / VOUS AVEZ DES VOIES DE RECOURS / IL Y A DES SOLUTIONS / NE NOUS OBLIGEZ PAS A EMPLOYER LA FORCE / JE VOUS DEMANDE DE BIEN VOULOIR EVACUER LES LIEUX / Deux hommes en costume embarquent téléviseurs chaises table lampes Mickel a un couteau de cuisine Dans la main Pose ce couteau Mickel Lâche ça tout de suite Il lève le couteau MICKEL Il y a eu la première secousse Lente d'abord A peine perceptible Comme une vague venue de très loin On s'est regardé en silence Les hommes et moi Mickel avait le couteau levé Il a le couteau levé Un regard étrange La terre se met à trembler Et tout a été détruit

6

Cinq jours après le grand séisme

_ Et la destruction du zoo

_ Madame de Fombanel

_ Sur les toits de l'école déserte

ESPACES 34.

_ Accompagnée de son fils de 8 ans et demi

_ Presque 9 bientôt 10

La vie passe si vite mais nous y reviendrons

Il porte une valise en cuir

_ Remplie des munitions pour le fusil de sa mère

Ne t'approche pas trop près du bord Mickel

_ Sois un peu à ce que tu fais

Il déambule ainsi sur le toit de l'école

_ Les yeux portés sur le désastre

Communication coupée

_ Exode massif

_ Risques d'épidémies

_ Pillages

Il est 7 heures

Et c'est un plaisir que d'être enfin quelqu'un d'autre

_ Quand vous avez si longtemps

_ Correspondu à vous-même

_ Par devoir résignation ou ennui

Et Madame de Fombanel

_ S'allonge avec élégance

_ Réduit son souffle

ESPACES 34.

_ Règle son viseur avec précision

_ Contemple l'immensité

Des lions gigantesques ouvrent la gueule

_ A travers les quartiers

_ Paradent dans les rues

_ Avalent des humains qui s'attardent dans les zones

N'est-ce pas fabuleux ?

_ Le monde qui s'effondre vers autre chose

_ Comme un gigantesque animal qui s'ébroue

Et Madame de Fombanel

_ Qui

_ Précise

_ Qui

_ Sublime

_ Qui

_ Élégante froide et pointilleuse

_ Pendant que son fils dessine à l'écart

_ Une couverture sur les genoux

_ Souffle respire se concentre

_ Ramène son rythme cardiaque à 66 pulsations par minutes

_ Vise

ESPACES 34.

19

Quelqu'un hurle

_ Il y a quelqu'un qui hurle

_ Un homme court

_ Une lampe torche dans les mains

_ Derrière lui les lions rugissent

_ Les meutes le traquent

_ Il n'est plus qu'à cinquante mètres

_ Court

_ Se rapproche de l'école

_ Arrive devant les murs de l'école

_ OUVREZ

_ S'écrase contre les murs de l'école

_ OUVREZ-MOI

_ Madame de Fombanel ouvre une porte à l'écart

_ L'homme entre

_ Elle referme la porte

_ Les bêtes cognent aux parois

_ Mugissements sourds rauques

_ Feulements

ESPACES 34.

_ *L'homme s'effondre sur le sol*

_ *Crachant*

_ *Vomissant*

_ *Sa bile*

_ *Sa terreur*

_ *Elle lui prend la lampe*

_ *L'éclaire au visage*

_ *Le braque avec son fusil*

_ *Qui êtes-vous ?*

_ *D'où est-ce que vous venez ?*

_ *Comment avez-vous survécu ?*

_ *Comment vous appelez-vous ?*

_ *Donnez-moi vos armes*

_ *Ne tirez pas*

_ *Dit l'homme*

_ *Et il lui remet son sac*

Ses armes

_ *Un fusil Et trois revolvers chargés*

20

Je m'appelle Thomas Kantor Thomas Je suis ici parce que j'ai eu des difficultés Les gens Certains Pas tous La plupart M'avaient demandé de participer à leurs affaires

ESPACES 34.

Mais j'avais autre chose de prévu Alors ils se sont mis à comploter Ils le font toujours Ils n'ont rien d'autre à faire Ils se réunissent Jacassent Passent en revue tous les gens qu'ils connaissent ou fréquentent Et se mettent au travail avec des gants de boxe ou des mitrailleuses C'est une image Elle est mauvaise Comme les gens Mais quelle rigolade Quel plaisir Et l'angoisse de savoir secrètement que ce sera bientôt son tour Quelle adrénaline Je travaille à l'Université Centrale Je suis le plus doué Mais j'ai le malheur de boire un peu trop quand je suis content Alors ils ont commencé à dire du mal de moi Pour m'enterrer vivant Me mettre KO Me chier dessus Me foutre dans la terre Et aller pisser sur mon cadavre Mais je me suis défendu Et surtout contre cet infâme et pervers JEAN D Le grand professeur de botanique de l'Université Centrale Vous le connaissez ? Non ? Tant mieux Je l'ai frappé et il est tombé comme une mandarine Ont suivi toutes ces histoires approximatives de justice Ils voulaient m'enfermer pour la vie Tout est allé très vite Ils m'ont jeté dans un camion de transfert Et la terre s'est mise à trembler Nous sommes six détenus à l'arrière avec les menottes Ils arrêtent le camion et nous font descendre On est dehors sur la route avec les gardes C'est un séisme Je dis Possible mais ferme ta gueule Dit le garde On est un peu comme une gentille famille Je dois dire Les six enfants avec les menottes Et les deux vieux qui s'inquiètent en se tirant la gueule Il y a eu une secousse très violente On est tous tombés par terre Et moi malin j'ai réussi à voler un flingue à l'un des gardes J'ai dit Enlevez-nous les menottes ou je vous abats l'un après l'autre Alors ils ont enlevé les menottes aux collègues Et ensuite comme j'avais l'arme en main et que c'est pas souvent le cas Je vous avoue que j'ai pensé à pas mal de trucs bien dégueux Voulez-vous que je vous les décrive ? Ils sont bien dégueux Mais un trou s'est ouvert Les deux gardes ont disparu dans les entrailles terrestres Ils ont eu de la chance Je peux vous le dire On a récupéré les armes dans le fourgon Et on est chacun parti de son côté J'ai couru pendant trois jours Je suis inoffensif Je ne sais pas ce que je vais faire Le fantôme de JEAN D toujours me poursuivra (...)